

anglais de la cité d'Ottawa, qui se terminait ainsi : *Nous sommes vraiment très flattés de voir annoncer officiellement, par notre statisticien, que les Français loin de croître en nombre dans notre province, y diminuent, au contraire; mais nous sommes en même temps très stupéfaits! car chacun d'entre nous avait cru précisément observer les choses tout à l'inverse. Cependant, il est encore à craindre que ce recenseur ne soit qu'un statisticien de comédie, que l'on a pris à gage pour nous amuser, plutôt que pour nous instruire.* »

D'autre part, Onésime Reclus, qui de Paris même, suit avec tant de sollicitude les développements de la population française en Amérique, se trouva, lui aussi, ému par le désordre et la malveillance du recensement de 1891, à l'égard de nos compatriotes; il publia donc en janvier dernier, dans les *Nouvelles Géographiques*, deux articles fort étudiés et d'un style très vif, dans lesquels il prouve avec une grande érudition, que l'on a ainsi enlevé aux Canadiens, pour les reporter sur le contingent anglais, plus de 50.000 âmes; savoir : 30.000 dans la province d'Ontario; 11.000 dans la Nouvelle-Écosse; 2.500 dans le Nouveau-Brunswick; 7.186 dans le Manitoba et 2.943 dans les Territoires du Nord-Ouest.

Dans ces relevés statistiques, Reclus a suivi avec soin le rapport de M. Tassé, et ce remarquable travail lui a été d'un grand secours pour établir clairement les fraudes considérables qui ont été commises au détriment des Canadiens dans Ontario et dans le Manitoba. En même temps, notre ami a fourni de son chef des détails du plus grand intérêt sur les colonies que les Canadiens ont installées dans les territoires de l'ouest, de concert avec de nombreux groupes venus directement de France, par les soins et sous la direction de l'abbé Biron et de M. Bodard; ce dernier, qui est un Français très intelligent et très actif, établi et marié au Canada depuis plus de 20 ans, patronne avec un grand dévouement cette immigration française, dans les riches alluvions de l'ouest, avec une patiente énergie que rien n'a pu lasser.

Il convient maintenant d'expliquer comment M. Johnson en est arrivé à fausser ainsi le recensement, et quelles sont les manœuvres auxquelles il a eu recours pour parvenir à son but.

Il est nécessaire d'avertir tout d'abord le lecteur que, depuis plus d'un demi-siècle, les recensements canadiens dirigés soit par le gouvernement anglais, soit par l'administration anglo-saxonne du pays, ont toujours

été  
gran  
en d  
gaise  
Mais  
Fren  
L'  
Le  
form  
dans  
temp  
raya  
s'ils  
des  
victi  
rayé  
semé  
main  
sieur  
souv  
suffi  
S'il d  
Ma  
qua  
siver  
dans  
sont  
peu  
Be  
rece  
n'éta  
du r  
nier  
part  
les c  
où i  
Q